



« Lettre à Paul Demeny » (1871)

ÉCLAIRAGE

Dans l'Antiquité, le poète est considéré comme un **vates**, un **prophète**, qui se fait **l'interprète de la parole divine**, par l'intermédiaire des Muses. Le poète aurait accès à des **réalités cachées** aux yeux des personnes communes, normales ; la tradition retient d'ailleurs qu'Homère était **aveugle**. À l'époque romantique, Hugo souhaite que le poète **guide** la foule (« La fonction du poète », *Les Rayons et les Ombres*, 1840). Rimbaud s'inscrit dans cette lignée et la renouvelle de manière puissante.

Numérique

Découvrez la version manuscrite de cette lettre sur le site Gallica.

[LLS.fr/FR1LettreRimbaud](https://lls.fr/FR1LettreRimbaud)

QUESTIONS

1 En vous interrogeant sur la polysémie du terme *voyant*, expliquez ce que veut dire Rimbaud lorsqu'il écrit que le poète doit « être voyant » (l. 27).

2 GRAMMAIRE

Étudiez l'expression de l'hypothèse dans la phrase soulignée.

La lettre qu'Arthur Rimbaud envoie au poète Paul Demeny est connue comme la « lettre du voyant ». Rimbaud y expose son programme poétique.

[...] On n'a jamais bien jugé le romantisme ; qui l'aurait jugé ? Les critiques !! Les romantiques, qui prouvent si bien que la chanson est si peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et *comprise* du chanteur ?

Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident. J'assiste à l'éclosion de ma pensée, je la regarde, je l'écoute, je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !

En Grèce, ai-je dit, vers et lyres *rythment l'Action*. Après, musique et rimes sont jeux, délassements. L'étude de ce passé charme les curieux : plusieurs s'éjouissent¹ à renouveler ces antiquités : c'est pour eux. L'intelligence universelle a toujours jeté ses idées, naturellement ; les hommes ramassaient une partie de ces fruits du cerveau. On agissait par, on en écrivait des livres : telle allait la marche, l'homme ne se travaillant pas, n'étant pas encore éveillé, ou pas encore dans la plénitude du grand songe. Des fonctionnaires, des écrivains. Auteur, créateur, poète, cet homme n'a jamais existé !

La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'*égoïstes* se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! — Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar² des comprachicos³, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.

Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

Le Poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences⁴.

Lettre datée du 15 mai 1871.

1. Trouvent du plaisir. **2.** Comme. **3.** Qui mutilaient des enfants pour les faire mendier. **4.** Parties les plus pures.